

Photo : Guy DELAHAYE



# Edgard et sa bonne Le dossier de Rosafol

d'**Eugène Labiche**  
mise en scène **Yves Beunesne**

du 1<sup>er</sup> au 5 avril 2003  
Théâtre de Grammont  
Montpellier

Mardi 1<sup>er</sup> avril à 20h45  
Mercredi 2 et jeudi 3 avril à 19h00  
Vendredi 4 et samedi 5 avril à 20h45

Durée : 2h20 avec entracte



**Location-réservations**

**04 67 60 05 45**  
Opéra-Comédie

**Tarifs hors abonnement**

Général : 18 € (118,07 F)  
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

# Les rendez-vous autour du spectacle

## Rencontre

Avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle  
le mercredi 2 avril  
Au théâtre de Grammont

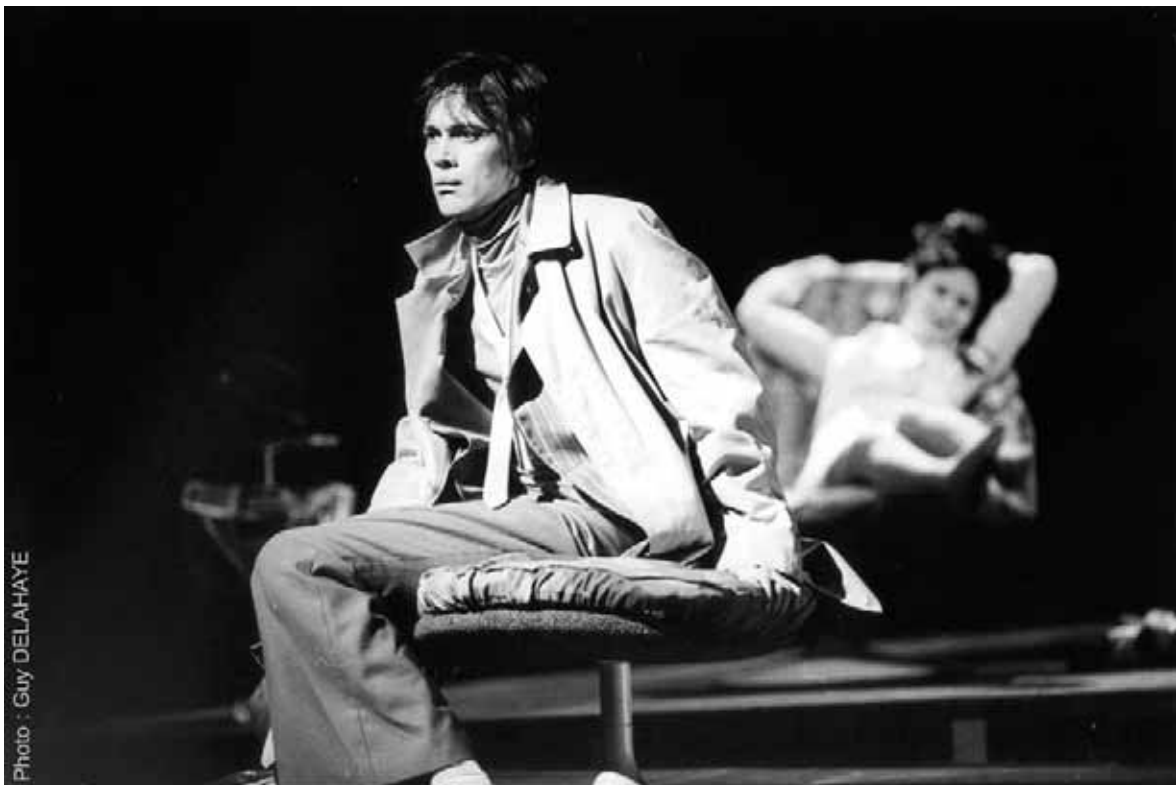


Photo : Guy DELAHAYE

# Edgard et sa bonne

## Le dossier de Rosafol

d'**Eugène Labiche**

mise en scène **Yves Beaunesne**

Scénographie :

**Damien Caille-Perret**

Costumes

**Damien Caille-Perret, Marion Legrand**

Lumières

**Éric Soyer**

Musique

**Gilbert Gandil**

Chorégraphie

**Marion Lévy**

Coiffures et maquillages

**Catherine Saint-Séver**

Collaboration artistique

**Marion Bernède**

Assistanat à la mise en scène

**Philippe Ulysse, Katell Borvon**

avec

**Nathalie Cerda**

Florestine et Antonina

**Amandine Dewasmes**

Henriette de Veauvardin, une cascadeuse dans la débîne

**Christine Murillo**

Madame Beaudeloche et Aglaure de Rosafol

**Laurent Lévy**

Un notaire et Laridel

**Jean-Jacques Moreau**

Veauvardin et Godivais de Rosafol

**Arnaud Simon**

Edgard Beaudeloche et Pierre

**Laurent Lévy**

Piano

Le spectacle a été créé en janvier 2003  
au Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin

### **Coproduction :**

Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beaunesne / Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin /  
Scène Nationale de Petit-Quevilly - Théâtre Maxime Gorki / Région Haute-Normandie - Théâtre en Région /  
Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon /  
Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie / Bonlieu – Scène Nationale Annecy,  
La Scène Watteau – Nogent-sur-Marne / L'Apostrophe – Scène Nationale de Cergy /  
Théâtre André Malraux – Rueil-Malmaison / Espace Jacques Prévert – Théâtre d'Aulnay /  
Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

### **Avec la participation artistique**

du Jeune Théâtre National, de l'ENSATT et du Centre des Arts Scéniques

### **Remerciements**

Gérard Marcon, Olivier Meyer, Jérôme Lecardeur, Théâtre National de La Colline, Arthur Foux, Théâtre de Gennevilliers,  
La Scène Watteau – Nogent-sur-Marne, Dominique Desmons, Jean-François Balèvre.

# L'histoire

Yves Beaunesne a choisi ces pièces en un acte de Labiche pour leur humour mais aussi pour leur scénario machiavélique, développant à la fois l'aspect comique et angoissant des situations. Labiche y dépeint des spécimens mâles naturellement prédisposés à être poursuivis par leurs proies.

La preuve avec ces deux histoires. Dans la première, Edgard Beaudeloche doit épouser Henriette Veauvardin, mais il est l'amant de Florestine, la femme de chambre de sa mère... Florestine a un tel ascendant psychologique (et pas obligatoirement amoureux) sur Edgard, que celui-ci n'arrive pas à concrétiser son mariage. La bonne le lui interdisant formellement...

Dans la deuxième, Monsieur de Rosafol va découvrir que la bonne que son épouse veut engager n'est autre que sa première femme... Madame Rosafol étant persuadée que son mari était veuf...

Tout finira bien, mais il nous aura été donné à voir les paradoxes de la condition de l'homme.

Deux courtes pièces assez méconnues qu'un metteur en scène de la nouvelle génération a choisi de revisiter avec une distribution brillante. Tout l'art d'observation comique d'Eugène Labiche.

Prince du vaudeville, Labiche a su renouveler ce genre de manière radicale. Il osait le saugrenu, la bouffonnerie. Il possédait un art consommé du comique de répétition. Il montre dans ces deux pièces comment les "séducteurs mâles" se trouvent naturellement prédisposés à être poursuivis par leurs anciennes proies.

Dans **Edgard et sa bonne**, créé en 1852, on découvre combien il est difficile pour le héros de se débarrasser, aux approches d'un mariage bourgeois, d'un "fil à la patte" : Florestine, sa servante-maîtresse. Les ruptures ne se font pas sans cadeau. On verra comment Edgard voudrait limiter les frais à un petit châte de 38 francs...

Divorcer en Suisse d'une femme adultère, se remarier en France à une bourgeoise vertueuse et, dans ce second foyer, courtiser les femmes de chambre qui s'y succèdent à un rythme précipité, telle est la situation de départ du **Dossier de Rosafol** (1869). Tout va dérailler lorsque la nouvelle soubrette engagée s'avère être La première épouse abandonnée à Genève...



photo : Guy DELAHAYE

Il y a dans la nature un certain nombre de choses où la beauté et l'utilité, la perfection esthétique et la perfection technique se combinent d'une façon incompréhensible. Citons : la toile d'araignée, l'aile de la libellule, le corps profilé du dauphin et les mouvements du chat. Citons aussi nombre de pièces en un acte de Labiche, où la plupart des spécimens mâles se trouvent naturellement prédisposés à être poursuivis par leurs proies. De là un ballet sans fin de cérémonies d'évêque où ces petits tigres tâchent de conduire dans un salon leurs expéditions de chasse et leurs histoires de sexe comme s'ils menaient encore leur vie primitive au fond des bois. Et c'est aux oiseaux féminins que Labiche laisse le soin de découvrir combien il est beau et triste, pour les âmes fraîches, de commencer à comprendre la vanité des choses et de prêter l'oreille au pas rapide de l'éternité.

La force unique de Labiche, c'est la manière toute de joie féroce dont il met en œuvre en chaque cas particulier la convention : elle lui sert de loupe et lui permet de percevoir et de faire percevoir les paradoxes sans fond de la condition créée de l'homme. Et c'est dans ces salons où se révèlent les vices et se dégrade l'humanité qu'on peut le mieux étudier les sentiments humains. Peut-être parce que tout sentiment humain est fondé sur l'instinct et que, dans cette dégradation animale, l'homme se rapproche de son origine – de son commencement.

Les visages sont d'hier mais les sentiments d'aujourd'hui, si pas de demain.

Pour Labiche, le compromis est une expression de tolérance. Le compromis n'est pas une forme d'opportunisme mais un synonyme de vie : quand il y a vie, il y a sans cesse compromis. L'opposé de compromis n'est pas l'intégrité mais le fanatisme et la mort. Labiche n'a pas de formule pour développer la tolérance, mais il croit que l'humour est un grand rédempteur : celui qui sait rire de lui-même ne peut être un fanatique.

Dans tout cela, Labiche a une façon de réenchanter le monde, une façon spontanément lyrique décidée à récupérer le charme naturel de la prose et à redresser la vision, pessimiste à l'excès, d'un monde déjà industrialisé et atomisé. Un inexplicable réflexe semble le pousser toujours à saisir le bonheur lorsqu'il se présente, certain qu'il ne se représentera pas une seconde fois, ou plutôt que, s'il revient, il ne sera plus là. Je ne peux pas lui donner tort.

**Yves Beaunesne**

# Yves Beaunesne

Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres, il se forme à l'INSAS et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, **Un Mois à la campagne** d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. Le spectacle a obtenu le prix Georges Lerminier décerné par le syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, **Il ne faut jurer de rien** d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, il crée **L'Éveil du printemps** de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999.

En novembre 1998, **Yvonne, Princesse de Bourgoigne** de Witold Gombrowicz a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé **La Fausse Suivante** de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 **La Princesse Maleine** de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans **Ubu Roi** de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : **Edgard et sa bonne** et **Le Dossier de Rosafol**. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il prépare pour l'année 2004 **Oncle Vania** de Tchekhov, avec entre autres Roland Bertin, Évelyne Istria, Elsa Lepoivre et Hervé Pierre. La pièce sera présentée en novembre-décembre 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris. Il travaillera ensuite avec Valérie Dréville sur **Le Partage de midi** de Paul Claudel.

Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Haute École de Théâtre de la Suisse Romande dont le siège est à Lausanne et qui ouvrira ses portes en septembre 2003.

Il a écrit avec Marion Bernède et Christophe le Masne le scénario d'un long métrage, **Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église**.

# Extrait de presse

Le Populaire du Centre – 18 janvier 2003

## Labiche en a de bonnes

Du vrai vaudeville, des rebondissements loufoques, une mise en scène plutôt kitch : une bonne tranche de rire au Théâtre de l'Union.

Se rendre ces jours-ci au Théâtre de l'Union à Limoges, c'est s'assurer d'une belle bosse de rire en assistant aux représentations des deux pièces d'Eugène Labiche, qui y sont présentées jusqu'à demain soir. **Edgard et sa bonne** et **Le dossier de Rosafol**.

Admirablement mises en scène par Yves Beaunesne, en résidence de création à Limoges depuis le 2 janvier, ces deux vaudevilles bouffons d'un acte, genre dans lequel excellait leur auteur, racontent le parcours d'une jeune bonne qui d'abord se fait ruer de coups par les hommes, puis reprend vite du poil de la bête.

« S'ensuit une histoire joyeusement carnassière dans laquelle Labiche fait d'une pièce deux coups et dans lesquelles les relations hommes et femmes, le rapport tordu à l'argent d'une bourgeoisie ridicule et méchante, le climat social de fin de règne, sont ironiquement analysés » précise le metteur en scène.

### Délicieux dialogues

Les rebondissements y sont nombreux et souvent complètement loufoques. De fait, le public ne peut s'empêcher de desserrer les dents aux dialogues délicieux, et finit même parfois par rire aux éclats, à l'écoute de certaines répliques ou en regardant les mimiques des comédiens.

Ces derniers sont d'ailleurs tous excellents et très convaincants dans leur interprétation : Nathalie Cerda, dans le rôle de la soubrette nommée Florestine dans la première pièce, et

Antonina dans la seconde, est tout simplement géniale et très drôle. Christine Murillo, actrice qui tient une place à part dans le théâtre français, apporte une fantaisie délirante à ses personnages de femmes de bourgeois délaissées et trompées que sont Madame Beudeloché et Aglaure de Rosafol. Quant à Amandine Dewasmes, son rôle d'Henriette de Veauvardin regorge d'une certaine sensualité amusante. Les comédiens Jean-Jacques Moreau, Arnaud Simon et Laurent Lévy, victimes de leurs anciennes femmes ou maîtresses, sont massacrés par le rire, en devenant presque émouvants.

### Pattes d'éph' et couleurs vives

Hilarante aussi, la transposition des pièces de Labiche (écrites, l'une au tout début du Second Empire et la seconde à la fin de cette période) à une époque plus contemporaine, où les pattes d'éph' et les couleurs vives des costumes et du décor, créés par les ateliers du Théâtre de l'Union, étaient à la mode. Cette mise en scène plutôt kitch est mise en valeur par une musique de Gilbert Gandil et oscille entre morceaux d'orgue électrique ou airs psychédélics.

On ressort donc de ces deux représentations théâtrales content d'avoir bien ri, même si parfois quelques longueurs viennent couper le rythme fou des pièces. C'est dommage, mais ça ne gâche en rien l'ensemble qui mérite vraiment d'être vu.